La synonymie dans l'expression de la partition : le trio *part*, *partie* et *portion*

Sandrine Stein-Zintz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/1350>

DOI : 10.4000/pratiques.1350

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 195-207

Référence électronique

Sandrine Stein-Zintz, « La synonymie dans l'expression de la partition : le trio *part*, *partie* et *portion* », *Pratiques* [En ligne], 141-142 | 2009, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 13 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1350>

La synonymie dans l'expression de la partition : le trio *part*, *partie* et *portion*

Sandrine Stein-Zintz

CELTED, Université Paul-Verlaine, Metz

L'expression de la relation sémantique partie-tout a été très largement envisagée du point de vue des substantifs et nous avons à notre disposition un certain nombre de travaux qui y sont exclusivement consacrés⁽¹⁾. Les trois mots *part*, *partie* et *portion* semblent pourtant sortir du lot, se distinguant tout d'abord par le peu d'intérêt qu'ils suscitent. Même *partie*, qui fait pourtant figure d'hypéronyme de cette catégorie de substantifs, n'est analysé que dans le cadre de son emploi dans la formule *être une partie de*, décrite comme la structure d'identification des relations de partie à tout⁽²⁾. Les analyses sont encore moins nombreuses concernant *part*⁽³⁾ et *portion*⁽⁴⁾ qui ne sont que très brièvement cités dans des travaux qui ne leur sont jamais consacrés.

Part, *partie* et *portion* ont pourtant un champ d'application plus vaste que celui d'autres partitifs. Ainsi, alors que *morceau* ou *bout* ont une distribution qui les lie à des noms concrets, dont les référents sont solides (*un morceau/bout de pain*), *part*, *partie* et *portion* s'associent à des noms indifféremment abstraits ou concrets et, dans ce cas, dont le référent est solide ou liquide. D'autre part, ces trois mots ont un fonctionnement clairement partitif, à l'inverse d'autres substantifs dont le sémantisme partitif est moins saillant, par exemple *endroit* qui réfère parfois, mais pas toujours, à la partie d'un tout (*un endroit du mur*, *par endroits* versus *Quel endroit magnifique !*)⁽⁵⁾.

Deux points viennent, par ailleurs, confirmer l'unité de ce trio de partitifs. On

- (1) Cf. D. Crévénat (1996) et (1997) sur *tranche* ou encore C. Venerin-Guenez (2006a) et (2006b) sur les noms de parties issues d'un processus de bris ou de découpe (*morceau*, *bout*, *fragment*).
- (2) Concernant la structure *être une partie de*, nous renvoyons à D. Crevenat & M. Biermann-Fischer (1995) et I. Tamba (1994).
- (3) Les quelques analyses de *part* sont par ailleurs nettement déséquilibrées, les dictionnaires et les analyses linguistiques s'attardant très largement sur ses emplois dans des expressions figées, en particulier dans l'organisateur textuel *d'une part... d'autre part* (cf. B. Combettes (1998), P. Péroz (1998), D. Coltier & G. Turco (1988)) et l'adverbe de lieu *quelque part* (cf. C. Blanche-Benvéniste (2001, 2003) et G. Kleiber & F. Gerhard-Krait (2006)), et, inversement, très peu sur le substantif *part*, sur la base duquel ils sont pourtant construits.
- (4) *Portion* n'a, à notre connaissance, jamais fait l'objet d'un traitement particulier.
- (5) Cf. R. Huyghe (2006) à ce propos.

note tout d'abord une forte circularité dans leurs descriptions lexicographiques, les dictionnaires se renvoyant en boucle les trois mots qui sont présentés comme étant dans une relation synonymique. Ainsi, le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) décrit *part* comme une « partie d'un tout considérée sans idée de répartition ou d'attribution particulière » ou bien encore une « portion (d'un tout divisé) attribuée à quelqu'un ou affectée à quelque chose ». A cela viennent s'ajouter des possibilités de substitution qui ne produisent pas, *a priori*, de changements de sens très importants :

- (1) Une *part/portion/partie* des bénéfices.
- (2) Une *part/portion/partie* du gâteau.

Il suffit pourtant de multiplier les exemples pour rapidement constater que les possibilités de substitution entre les trois mots sont, en réalité, très limitées :

- (3) Dans la seconde *partie* de cet article, nous parlerons de la relation sémantique partie-tout.
 *Dans la seconde *part* de cet article, [...]
 *Dans la seconde *portion* de cet article, [...]
- (4) JP Morgan Chase a-t-il une *part* de responsabilité dans la faillite de Lehman Brothers ? (*Le Monde* du 05.10.2008)
 *JP Morgan Chase a-t-il une *portion* de responsabilité dans la faillite de Lehman Brothers ?
 *JP Morgan Chase a-t-il une *partie* de responsabilité dans la faillite de Lehman Brothers ?

On peut avancer, sans prendre beaucoup de risques, que ces trois mots ne sont pas vraiment synonymes les uns des autres. Il y a pourtant d'importants recoupements, dans leurs emplois respectifs, mais aussi, on peut le supposer, dans leur fonctionnement sémantico-référentiel, sans quoi ils ne permuteraient pas, dans certains exemples, aussi facilement. Nous nous intéresserons donc à *part*, *partie* et *portion* sous une double problématique en essayant de dégager les spécificités de chaque terme, tout en identifiant les points communs qui constituent l'unité de ce trio partitif. Le fonctionnement sémantico-référentiel de chacun de ces mots étant complexe, il serait illusoire de proposer ici une analyse complète de chacun d'eux. Notre objectif sera plus modeste : dégager des pistes de travail qui nous permettront d'esquisser une analyse comparative. Afin d'identifier quelques premiers points communs et différences, nous allons, dans un premier temps, faire un bref bilan des descriptions lexicographiques de nos trois mots.

1. Les descriptions lexicographiques de *part*, *partie* et *portion*

L'impression de circularité qui se dégage lors de la consultation des dictionnaires n'est, en réalité, que très limitée. En effet, *part*, *partie* et *portion* connaissent des emplois différents et ne se caractérisent pas par le même nombre de valeurs sémantiques, ce qui implique que les recoupements entre les trois mots ne sont que partiels. Voyons cela en détail.

1.1. *Part*

Les différents dictionnaires que nous avons consultés ⁽⁶⁾ organisent leur description d'une façon identique, en proposant une bipartition des emplois de *part* : les emplois spatiaux de ce mot sont opposés à des emplois non spatiaux.

(6) Le *Grand Larousse de la langue française* (GLLF), le *Trésor de la Langue Française infor-*

Sous les emplois spatiaux, qui découlent d'une origine sémantique spatiale⁽⁷⁾, nous retrouvons un panel varié d'expressions figées, en particulier le paradigme adverbial *autre part/quelque part/nulle part*, les locutions adverbiales et prépositionnelles *de part en part*, *de part et d'autre de*, *de toute(s) part(s)* ou bien encore l'organisateur textuel *d'une part... d'autre part*. Il est à noter que le sens spatial de *part* n'a survécu que par le biais de ces locutions figées.

Les emplois non spatiaux de *part* regroupent un emploi nominal, très souvent illustré par le biais du syntagme nominal *une part de tarte*, ou encore *une part de responsabilité*, ainsi qu'un certain nombre de formes figées, par exemple *prendre part*, *faire part*, *pour une part...*

Cette bipartition des emplois de *part* doit pourtant être manipulée avec précaution et ceci au moins pour deux raisons :

- i) l'opposition spatial/non spatial n'a pas toujours été celle que nous connaissons aujourd'hui. La prise en compte de l'aspect diachronique indique en effet que cette opposition s'affaiblit, voire disparaît totalement si l'on prend en compte des états antérieurs de la langue. Ainsi, la locution *d'une part... d'autre part*, qui ne connaissait qu'un emploi spatial en ancien français, n'est plus employé aujourd'hui que dans une fonction d'organisateur textuel⁽⁸⁾.
- ii) les emplois spatiaux s'analysent, au même titre que les emplois non spatiaux, sous l'angle de la partition. Comme nous l'avons montré ailleurs⁽⁹⁾, il n'y a pas d'un côté les emplois partitifs de *part* et de l'autre côté des emplois non partitifs.

Concernant notre propos, à savoir la relation entre *part*, *partie* et *portion*, nous constatons que ce ne sont que les emplois non spatiaux de *part* qui entretiennent une relation synonymique avec *partie* et *portion*, l'emploi spatial de *part* entrant en concurrence, non pas avec ces deux partitifs, mais avec *côté*, par le biais, par exemple, des locutions *d'une part... d'autre part* (opposé à *d'un côté... d'un autre côté*) et *de toute(s) part(s)* (opposé à *de tout(s) côté(s)*).

Voyons à présent ce que les dictionnaires nous disent de *partie*.

1.2. *Partie*

Les dictionnaires distinguent trois valeurs pour *partie*, chacune d'entre elles s'accompagnant d'un nombre important de locutions figées⁽¹⁰⁾.

matisé (TLFi) ainsi que le *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* de P. Robert.

(7) Polysémique en ancien français, *part* pouvait être employé dans le sens contemporain de *partie* (*une part du temple*) mais également sous une acception spatiale dans le sens de *côté* :

An cele lande avoit un gué et d'autre *part* armez estoit uns chevalier qui le gardoit (*Le chevalier de la Charrette*, Chrétien de Troyes, 1177).

Dans cette lande il y avait un gué et de l'autre côté se tenait armé un chevalier qui montait la garde (traduction de C. Méla).

En ancien français, le mot *costé* n'est employé que pour désigner la côte, partie de la cage thoracique. Ce n'est qu'à partir de la période de moyen français que *costé* est employé pour référer plus largement aux côtés d'un objet.

(8) Cf. B. Combettes (1988) à ce propos.

(9) Cf. S. Stein-Zintz (2008).

(10) Faute de place, nous ne les mentionnons pas en détail ici. En voici néanmoins un petit échantillon : *faire partie de*, *en partie*, *être partie prenante*, *avoir affaire à forte partie*, *abandonner la partie...*

La première valeur est clairement partitive. Le *TLFi* et le *GLLF* proposent respectivement les gloses « élément constitutif ou portion d'un tout » (*TLFi*), « portion d'un ensemble concret ou abstrait considéré comme élément concourant à former un tout » (*GLLF*) :

- (5) Une *partie* des récoltes (*TLFi*).

La seconde valeur n'est plus présentée sous l'angle de la partition. Les dictionnaires proposent les gloses « personne qui plaide » (*GLLF*) ou plus largement « personne qui participe » (*TLFi*) :

- (6) Le mariage est un contrat et il se dissout par le consentement des *parties* (*TLFi*).

La troisième valeur, qui n'est pas plus que la seconde présentée sous l'angle de la partition, réfère à un « projet » (*GLLF*), à une « activité », un « divertissement » (*TLFi*) :

- (7) Ils entrèrent gaiement dans la petite ville dont les platanes annonçaient déjà la chaleur et les *parties* de boules du Midi (*TLFi*).

Les deux valeurs « personne qui participe » et « divertissement » ne sont pas représentées par *part* et *portion*. Ainsi, seule la première valeur de *partie* ouvre des possibilités de substitution avec *part* ou *portion* :

- (8) une *partie/portion/part* de la récolte
(9) *Le mariage est un contrat et il se dissout par le consentement des *parts/portions*.
(10) *les *parts/portions* de boules du Midi

Deux éléments nous indiquent pourtant que les recoupements entre *part*, *portion* et *partie* méritent un examen plus approfondi.

Il faut tout d'abord veiller à ne pas exclure trop rapidement les emplois de *partie* qui ne sont pas présentés sous l'angle de la partition, en particulier la seconde valeur « personne qui participe ». On note ainsi d'intéressantes connexions entre la locution *être partie prenante* (associée par les dictionnaires à la valeur « personne qui participe ») et certains emplois de *part*, en particulier la forme figée *prendre part*, synonyme de *participer*.

On constate par ailleurs que les possibilités de substitution sont limitées, y compris dans des emplois clairement partitifs, ce qui laisse supposer un fonctionnement partitif différent :

- (11) les différentes *parties* d'un château-fort (*TLFi*)
*les différentes *portions* d'un château-fort
*les différentes *parts* d'un château-fort

Nous reviendrons sur ce point plus en détail, dans la seconde partie du travail.

1.3. *Portion*

Les dictionnaires distinguent différents emplois qui sont tous présentés sous l'angle de la partition. Ainsi, d'après le *TLFi*, une *portion* est « une part, une quantité d'un mets destiné à une personne (*une portion de choucroute*) », « un élément, une partie d'un ensemble généralement homogène (*une portion de route*) » ou bien encore « une partie d'argent, de biens qui revient à quelqu'un (*une portion d'héritage*) ». Par ailleurs, *portion* n'est à l'origine que de deux formes figées (*une demi-portion*, *portion congrue*), ce qui contraste avec l'abondance de formes figées construites avec *part* et *partie*.

1.4. Bilan

En résumé, nous retiendrons que les recoupements sémantiques entre *part*, *partie* et *portion* sont limités :

- i) *part* se distingue, en étant le seul à connaître des emplois spatiaux. Etant de surcroît figés, ils excluent toute permutation avec *portion* et *partie*. Il conviendra par contre d'examiner l'ampleur des recoupements avec *partie* et *portion* à partir des emplois non spatiaux du type *une part de tarte*, *une part d'héritage*.
- ii) d'après les dictionnaires, *partie* est le membre de notre trio dont le sémantisme est le plus varié. Les différents emplois de *partie* sont diversement touchés par la concurrence avec *portion* et *part*. *Part* vient concurrencer *partie* dans son acception « élément constitutif d'un tout » mais également « personne qui participe » alors que *portion* ne vient concurrencer *partie* que dans son acception « élément d'un tout »⁽¹¹⁾. Quant à la valeur *activité* (*partie de football*), elle semble être spécifique à *partie*.
- iii) *portion* est, *a priori*, le seul à ne pas connaître d'emploi qui lui soit vraiment spécifique.

Ce premier bilan indique que si, d'un côté, chaque terme a un champ d'application différent, ce sont, d'un autre côté, les aspects partitifs qui constituent l'unité de cette famille de mots. Certaines questions restent néanmoins en suspens :

- i) si *part*, *partie* et *portion* présentent un sémantisme partitif, les dictionnaires restent très vagues quant aux « tous » auxquels ils sont associés. Prenons l'exemple de *part* : une *part* est sommairement définie comme une « partie d'un tout » (TLFi), « une partie en général » (Hatzfeld et Darmesteter) ou encore « une partie, portion d'un tout quelconque » (Littré),... Mais, quel est ce tout ? Est-il le même pour *portion* et *partie* ?
- ii) la notion de partition reste très vague dans les descriptions lexicographiques de *part*, *partie* ou *portion*. Or, il existe différentes modalités de partition. Par exemple, C. Venerin-Guenez (2006a) distingue les « noms de parties brisées » (*op. cit.* : 9), qui résultent de la « division ou séparation non naturelle d'un tout originel, par destruction du référent du tout » (*op. cit.* : 9), des « noms de parties découpées [...] qui servent de désignation pour des entités résultant de processus de séparation volontaire » (*op. cit.* : 9). Dans ce cas, quelles sont les spécificités des opérations de partitions auxquelles participent *part*, *partie* et *portion* ?

Nous commencerons par nous intéresser au premier de ces deux points : l'examen des tous auxquels ces trois mots peuvent ou, le cas échéant, ne peuvent pas s'associer, va nous permettre de poser les bases de notre analyse comparative.

2. Examen des tous associés à *part*, *partie* et *portion*

Part, *partie* et *portion* appartiennent à la catégorie des substantifs syncatégorématiques ce qui signifie qu'ils sont non-autonomes référentiellement : ils dépendent d'un autre élément pour se fixer référentiellement. Dans de très nombreux exemples, l'expression nominale de cet élément figure à leur droite, dans une structure syntaxique de la forme *dét part/partie/portion de (dét) N*⁽¹²⁾ :

(11) Nous n'avons relevé aucun emploi de *portion* dans le sens de « personne qui participe ».

(12) N renvoie au nom du tout soumis à partition.

- (12) Le pare-choc est une *partie* de la voiture.
 (13) J'aimerais manger une *part* de tarte.
 (14) Le plus important séisme qui ait frappé l'Algérie depuis deux décennies a fait trembler la terre sur une large *portion* de littoral, mercredi soir 21 mai, touchant Alger et plusieurs villes à l'Est de la capitale (*Le Monde* du 23.05.2003).

Dans ces exemples, la relation entre *voiture*, *tarte*, *littoral* d'un côté et *partie*, *part*, *portion* de l'autre est une relation de tout à partie.

On constate très nettement que c'est *partie* qui est touché par le moins de contraintes concernant N. *Partie* s'emploie avec une variété intéressante de noms de tous dont les référents sont indifféremment spatiaux (*une partie de la région*), temporels (*une partie de la journée*), massifs (*une partie de la farine*), comptables (*une partie de la voiture*) ou bien encore collectifs (*une partie de la foule*)⁽¹³⁾. *Partie* témoigne d'une grande souplesse d'emploi. Mais ce partitif n'en est pas pour autant un « joker épilinguistique »⁽¹⁴⁾. I. Tamba (1994) précise ainsi que *partie* est incompatible avec les N à référent animé : **le dos est une partie de l'homme*, **le groin est une partie du sanglier*. D'après l'auteur, seule l'introduction d'un relais nominal inanimé (par exemple *dos* ou bien encore *tête*) permet de lever cette restriction d'emploi : *le dos est une partie du corps humain*, *le groin est une partie de la tête du sanglier*.

L'examen de notre corpus n'a révélé aucune contrainte supplémentaire. *Partie* semble s'employer avec presque tout type de N, la seule contrainte que nous relevons concernant, non pas N, mais sa détermination. En effet, *partie* exige la présence d'un déterminant avant les N à référence massive et les N pluriels, ce qui n'est, par contre, pas le cas de *part* et de *portion* :

- (15) une *partie* du riz *versus* *une *partie* de riz (une *part/portion* de riz)
 (16) une *partie* des fraises *versus* *une *partie* de fraises (une *part/portion* de fraises)

A l'inverse de *partie*, *part* et *portion* ne s'emploient pas avec tout type de N. Certaines contraintes sont d'ailleurs communes aux deux mots. Ainsi, l'emploi de *part* et *portion* pose problème avec de nombreux N comptables :

- (17) Dans la majorité des accidents graves ou mortels, les traumatismes sont dus au fait que les charges ou les accélérations subies par une *partie* de la voiture sont supérieures à ce que peut tolérer le corps (*Rapport mondial sur la prévention des traumatismes dus aux accidents de la circulation*, 2004).
 *les accélérations subies par une *portion* de la voiture
 *les accélérations subies par une *part* de la voiture

Part et *portion* semblent mieux s'adapter aux N massifs :

- (18) une *portion* de pain d'épices
 (19) Mettre dans un shaker deux *parts* de jus d'ananas, une *part* de lait de coco, une *part* de rhum, un peu de sirop de sucre et une lampée de Curaçao pour la couleur.

La proximité entre *part* et *portion* est néanmoins limitée. Certaines contraintes ne concernent que *part*, d'autres sont propres à *portion*. En voici un petit échantillon :

— à l'inverse de *portion*, mais aussi de *partie*, *part* s'emploie très difficilement aux côtés de N spatiaux :

(13) Cette typologie, non exhaustive, est ici volontairement éclectique afin d'insister sur la grande diversité des tous auxquels *partie* peut s'associer.

(14) Nous empruntons cette expression à I. Tamba (1994).

- (20) Vers 22H00, onze routes départementales de l'Isère étaient coupées à la circulation, ainsi qu'une *portion* de la RN 532 entre Beauvoir et Izéron, soit en raison de coulées de boue, soit « à titre préventif », selon la même source (*Le Monde* du 07.06.2002).

Onze routes départementales de l'Isère étaient coupées à la circulation, ainsi qu'une *partie* de la RN 532 entre Beauvoir et Izéron

*Onze routes départementales de l'Isère étaient coupées à la circulation, ainsi qu'une *part* de la RN 532 entre Beauvoir et Izéron.

- (21) Ce nouvel élément de l'enquête semble innocenter encore un peu plus les pilotes russes, montrés du doigt quelques heures après la catastrophe notamment par un ministre régional allemand et les aiguilleurs du ciel suisses, chargés de contrôler cette *portion* de l'espace aérien, pourtant en territoire allemand (*Le Monde* du 09.07.2002).

Les aiguilleurs du ciel suisses [...] chargés de contrôler cette *partie* de l'espace aérien.

*Les aiguilleurs du ciel suisses [...] chargés de contrôler cette *part* de l'espace aérien.

— d'autres contraintes touchent *portion* mais épargnent *part*. Par exemple, *part* s'emploie très fréquemment dans une structure syntaxique du type *la/une part de N1 dans N2*, configuration interdite à *portion* :

- (22) La *part* de lait dans ce chocolat est de 10%.

*La *portion* de lait dans ce chocolat est de 10%.

- (23) On m'attribue une *part* de responsabilité dans la situation actuelle de la Corse (*L'Express* du 12.02.1998).

*On m'attribue une *portion* de responsabilité dans la situation actuelle de la Corse.

En résumé, nous retiendrons que *part*, *partie* et *portion* ne s'emploient pas avec les mêmes tous. Il faudrait bien entendu procéder à une analyse plus approfondie, ce que nous ne pouvons faire en détail ici, mais, d'ores et déjà, plusieurs pistes se dégagent :

i) alors que *partie* s'emploie avec un éventail varié de tous, l'emploi de *portion* et de *part* est plus contraint.

ii) l'inadéquation de *part* et de *portion* avec certains tous, par exemple certains N comptables, nous pousse à nous interroger sur les spécificités partitives des tous en question. Ainsi, on peut confronter l'opposition massif/comptable à la relation sémantique partie/tout : les référents des N massifs ont une structuration interne différente des référents des N comptables⁽¹⁵⁾. On peut donc légitimement penser que les partitions appliquées à ces deux types de tous présentent des différences.

Mais, si l'examen du N associé à *part*, *partie* et *portion* pose les premiers jalons de notre analyse comparative, il pose également d'emblée deux problèmes.

La première difficulté concerne la caractérisation des N exclus ou admis après *part*, *partie* et *portion* car les contraintes que nous relevons ne correspondent pas à

(15) Le référent d'un nom comptable présente des limites externes ainsi qu'une structuration interne hétérogène alors que le référent d'un nom massif ne présente ni limites externes, ni limites internes puisque sa structuration interne est homogène. L'opposition homogène/hétérogène est identifiée par le test de divisibilité : « est massif le nom qui dénote une entité dont toute partie donne une entité de même type : si j'enlève de l'eau à de l'eau, c'est encore de l'eau, un morceau de sucre, c'est encore du sucre » (G. Kleiber, 1997 : 322). Par contre, la roue d'une voiture, ce n'est plus une voiture : la structuration interne du référent de *voiture* est hétérogène.

certaines classifications traditionnelles des substantifs, par exemple l'opposition massif/comptable ou l'opposition abstrait/concret. Prenons l'exemple de *part* : une même catégorie se trouve à la fois exclue et en même temps admise dans les SN *part de N*. Ainsi, si *part* s'emploie mal avec certains N comptables (*une *part de voiture*), d'autres comptables ne posent aucun problème (une *part de tarte*). L'opposition concret/abstrait n'est pas plus opérante : *parts*'associe avec certains N abstraits (une *part de responsabilité*) mais pas avec d'autres (*une *part de guérison*).

Nous constatons par ailleurs qu'un même N, est, en fonction du contexte, exclu ou admis dans les syntagmes *part/partie/portion de N*, ce qui rend quasi impossible leur distinction sur la base du N auquel ils sont associés :

- (24) *Dans la majorité des accidents graves ou mortels, les traumatismes sont dus au fait que les charges ou les accélérations subies par une *part* de la voiture sont supérieures à ce que peut tolérer le corps.
- (25) La *part* de la voiture dans les déplacements quotidiens augmente, tandis que les modes non motorisés connaissent une baisse régulière (*Rapport de l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie*, août 2000).
- (26) *Une *part* du coton produit ces dernières années est génétiquement modifié.
- (27) Il y a une *part* de coton dans ce tissu.

L'examen du N après *part*, *partie* et *portion* n'est donc pas suffisant pour décrire le fonctionnement de chacun de ces mots. Dans la section suivante, nous allons voir que pour caractériser le fonctionnement sémantico-référentiel de *part*, *partie* et *portion*, il est tout aussi important de s'intéresser aux modalités des partitions auxquelles participent nos trois termes.

3. Des modalités de partitions différentes

L'objectif de cette partie est de mettre en relief les spécificités des opérations de partition dont sont issues des parts, des parties ou des portions.

Nous montrerons successivement dans cette section que, à l'inverse de *partie*, les partitions auxquelles participent *part*, mais aussi *portion*, sont :

- 1° des partitions arbitraires, *i.e.* ne respectant pas les limites internes de l'objet soumis à partition.
- 2° des partitions dont le résultat est destiné à un ou plusieurs individus.

3.1. *Part* et *portion* : des partitions arbitraires

Partons des substantifs *tarte* et *voiture*. Les référents de ces deux substantifs se caractérisent par une structuration interne hétérogène⁽¹⁶⁾, se composant chacun de plusieurs parties différentes : de la croûte, de garniture, de la meringue,... pour le référent de *tarte* et un pare-choc, des roues, une calandre,... pour le référent de *voiture*. Il est possible d'appliquer à ces deux objets deux types de partition :

– une partition respectant leurs limites internes :

- (28) Si je fais une tarte au citron, je ne fais cuire qu'une *partie* de la tarte, c'est-à-dire la croûte. Ce n'est qu'après que je rajoute la garniture.
- (29) Le pare-choc est une *partie* de la voiture.

(16) Nous reprenons ici la terminologie proposée par G. Kleiber (1997).

– une partition ne respectant pas leurs limites internes :

(30) Je découpe la tarte au citron en quatre *parts*.

(31) L'accident a été si violent que la voiture s'est disloquée en deux *parties*.

Ni *part*, ni *portion* ne pourront être employés dans des partitions qui impliquent un découpage du premier type :

(32) Si je fais une tarte au citron, je ne fais cuire qu'une **part/*portion* de la tarte c'est-à-dire la croûte. Ce n'est qu'après que je rajoute la garniture.

(33) Le pare-choc est une **part/*portion* de la voiture.

Notre hypothèse se vérifie également dans les opérations de composition d'un tout qui appartiennent, tout autant que les opérations de décomposition (*i.e.* les découpages), à la sphère de la relation sémantique partie-tout. *Part* et *portion* s'emploient ainsi avec des verbes qui impliquent la perte d'individualité des éléments participant à la composition (le tout construit présente une structure interne homogène), comme *mêler* ou *mélanger* :

(34) Pour faire du caramel, il faut mélanger deux *parts* de sucre et une *part* d'eau.

Partie, quant à lui, ne peut être employé qu'avec des verbes comme *assembler*, *relier* qui impliquent que les parties gardent leur individualité propre à l'intérieur du tout construit, ce dernier présentant une structuration interne hétérogène :

(35) Puisque nous parlons de ces vis, disons aussi deux mots de celles dont on se sert pour assembler les diverses *parties* du billard (Nosban 1857 dans *Frantext*).

(36) *Puisque nous parlons de ces vis, disons aussi deux mots de celles dont on se sert pour assembler les diverses *parts* du billard.

Par ailleurs, on note que les parts ou portions issues d'une même partition sont qualitativement identiques. Reprenons l'exemple avec *tarte*. Lorsque l'on découpe une tarte en parts ou en portions, on ne suit pas les limites internes du référent de *tarte*. Ainsi, si je découpe une tarte aux fraises pour mes convives, je ne donne pas à l'un la croûte et à l'autre la garniture aux fraises. Chaque part/portion issue du découpage d'une tarte présente les mêmes caractéristiques : de la croûte avec de la garniture aux fraises. Si mon découpage peut avoir comme résultat des parts/portions inégales (si je découpe mal, j'obtiens des parts/portions plus grandes que d'autres), elles seront néanmoins toutes qualitativement identiques.

Cette seconde caractéristique explique d'ailleurs certaines des contraintes d'emplois qui touchent *part* et *portion*, par exemple avec le N *voiture*. Ces deux mots ne peuvent participer qu'à des partitions produisant des parts, des portions identiques. Or, la partition du référent de *voiture* ne peut avoir comme résultat que des parties qualitativement différentes. Ainsi, si dans une partie arbitraire de la voiture (je coupe ma voiture en deux) on trouve le moteur, les autres parties en seront dépourvues. C'est, d'après nous, ce qui explique l'incompatibilité de *part* et de *portion* avec un tout comme le référent de *voiture*.

Il est pourtant possible de contourner la contrainte qui pèse sur *part* avec le N *voiture* :

(37) En cas de séparation, Marie pourra demander sa *part* de la voiture.

Mais, la partition opérée dans cet exemple est différente de celle opérée par *partie* dans les exemples (29) ou (31) : le référent de *voiture* n'est plus matériellement

découpé, la partition ne concernant plus l'objet mais sa valeur. *Partie*, tout comme *portion*, est d'ailleurs tout à fait exclu dans ce type de contexte :

(38) *En cas de séparation, Marie pourra demander sa *partie* de la voiture.

(39) *En cas de séparation, Marie pourra demander sa *portion* de la voiture.

L'exemple (37) met en lumière une autre spécificité de *part* : l'emploi du possessif nous oriente vers des questions concernant la finalité de l'opération de partition en jeu.

3.2. *Part et portion* : des partitions qui impliquent un destinataire

Part et portions s'emploient avec des prédicats partitifs qui supposent un agent, un sujet animé humain comme *diviser*, *partager*, *couper* ou encore *découper* :

(40) J'ai découpé la tarte en six *parts*.

(41) J'ai découpé la tarte en six *portions*.

C. Venerin-Guenez (2006a) parle à ce propos de « séparation volontaire » (*op. cit.* : 9).

Il est par contre exclu pour *part*, tout comme *portion* d'ailleurs, d'être employé dans le cadre d'une partition qui n'implique aucun agent à la source du découpage :

(42) *La tarte est tombée et s'est brisée en six *parts*.

(43) *La tarte est tombée et s'est brisée en six *portions*.

Partie, quant à lui, ne semble pas être touché par cette contrainte :

(44) Le pétrolier s'est d'abord brisé en deux *parties* mardi, avant de couler complètement vers 16h30 locales (dépêche AFP du 19.11.2002).

Pourtant, je peux délibérément détruire la tarte que je viens de confectionner. Il y a donc un agent à la source de la partition. Mais s'il en résulte des morceaux, des bouts, des parties, ces dernières ne pourront en aucun cas être qualifiées de *parts* ou de *portions* : je ne peux parler de *parts* ou de *portions* que si je les destine à quelqu'un.

Les dictionnaires nous mettent sur la piste d'un lien sémantique fort entre *part*, *portion* et la notion de distribution, d'attribution⁽¹⁷⁾. Une *part* est « une portion (d'un tout divisé) attribuée à quelqu'un ou affectée à quelque chose » (*TLFi*), « ce qui revient à quelqu'un » (*Le Robert*). La notion d'« attribution » apparaît comme le fil conducteur sur lequel est bâti une grande partie de la description lexicographique de *part*.

Le cotexte de *part* est d'ailleurs riche en marques linguistiques qui se rattachent directement au champ sémantique de « l'attribution ». On trouve ainsi très souvent aux côtés de *part* :

– les verbes *attribuer* ou *donner* :

(45) S'*attribuer* une *part* du gâteau.

(46) On m'*attribue* une *part* de responsabilité dans la situation actuelle de la Corse (*L'Express* du 12.02.1998).

(47) La formation *donne* une *part* importante à la pratique en entreprise : les élèves effectuent 14 semaines de stage de mai à septembre entre la première et la deuxième année (Document de l'académie de Nancy-Metz).

(17) Il est à noter que la notion d'« attribution » entretient des liens sémantiques avec l'opération de partition : le verbe *attribuer* est défini par le *TLFi* comme « donner à quelqu'un une chose dans un partage, une répartition, une adjudication, comme sa part, son lot, etc. ».

– une détermination possessive. De l'attribution d'une part découle une relation de possession entre cette part et son destinataire ⁽¹⁸⁾ :

(48) Ne touche pas à *ma* part de tarte.

(49) Chacun sur terre a *sa* part de peine.

– un complément du nom qui réfère à un possesseur dans une structure de la forme *la part de + nom propre* ⁽¹⁹⁾ :

(50) Ne touche pas à ça, c'est la *part* de Paul.

Portion, tout comme *part*, doit s'envisager sous ces aspects : une *portion* est en effet définie comme une « quantité, une part de nourriture destinée à une personne », une « part qui revient à quelqu'un ». C'est d'ailleurs l'hypothèse que défendent D. Crévenat & M. Biermann-Fisher (1995) :

Les mots *portion* et *ration* expriment la partition mais ils l'orientent en ce sens qu'ils impliquent un destinataire [...]. Beaucoup de produits alimentaires sont conditionnés en portions pour une, deux, trois personnes : on connaît les portions de Vache qui rit, petits triangles ou carrés préemballés de fromage fondu. [...] Le terme *portion* dénomme donc une entité calculée et destinée à un ou plusieurs individus. (M. Biermann-Fischer & D. Crévenat-Werner, 1995).

On parle ainsi de *portions individuelles*, de *portions pour X personnes* :

(51) La brioche X est un produit en *portions individuelles*, prêt à consommer : il se réchauffe quelques secondes au four micro-ondes ou quelques minutes au four traditionnel.

(52) Pour griller une carpe avec réussite, il est nécessaire qu'elle pèse au moins un kilo, ce qui correspond à une *portion* pour quatre personnes.

Mais, si la notion d'« attribution » constitue un point commun important entre *part* et *portion*, c'est également sur ce terrain que ces deux partitifs se distinguent.

Tout d'abord, il faut noter que la notion d'« attribution » n'est pas présente dans tous les emplois de *portion*. C'est le cas de ses nombreux emplois spatiaux qui excluent d'ailleurs toute substitution avec *part* (*Cette portion d'autoroute est accidentogène*/**Cette part d'autoroute est accidentogène*). Dans cet exemple, *portion* se rapproche plus de *partie* que de *part* (*Cette partie d'autoroute est accidentogène*).

La notion d'« attribution » implique qu'un troisième élément s'invite dans la description sémantique de ces deux mots, en plus des deux notions de tout et de partie généralement convoquées. Nous avons vu *supra* que ce troisième élément peut être envisagé comme un destinataire (*ma part de tarte, une portion pour trois personnes*). Mais, dans de nombreux exemples, il est difficile de parler de destinataire car on ne reçoit plus rien et, au contraire, on donne quelque chose :

(18) Certaines locutions figées sont d'ailleurs obligatoirement composées d'un possessif (*pour ma part, de sa part*).

(19) Le destinataire d'une part sous la forme d'un complément du nom figure d'ailleurs dans les deux locutions suivantes :

– *la part du Lion* : d'après le *TLFi*, il s'agit de « la plus grosse part que s'adjuge abusivement le plus fort, le plus autoritaire », par allusion à une des fables de La Fontaine, *La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion*.

– *la part du pauvre*, « part de repas, notamment de galette des rois, qui était mise de côté pour l'arrivée éventuelle d'un pauvre » (*TLFi*). Cette locution connaît un synonyme vieilli, *la part de la Vierge*.

(53) Le colocataire qui a signé le bail a, entre autres, l'obligation de payer sa *part* du loyer.

(54) fournir sa *part* d'efforts

Or, ce type de contexte exclut l'emploi de *portion* :

(55) *Le colocataire qui a signé le bail a, entre autres, l'obligation de payer sa *portion* du loyer.

(56) *fournir sa *portion* d'efforts

Cette différence dans l'emploi de *part* et de *portion* indique non seulement une nuance de sens entre les deux mots, qu'il conviendrait bien entendu de décrire plus précisément, mais indique également que la notion d'« attribution » demande, elle aussi, un complément d'analyse. Cette piste de travail montre surtout que les substantifs partitifs, *part* et *portion* dans notre cas, gagneraient à être analysés au-delà des strictes notions de partie et de tout.

4. Bilan

Toute l'originalité de ce trio partitif est qu'un même point commun concerne très rarement les trois mots à la fois mais rapproche très souvent deux lexèmes, isolant le troisième. Ainsi, tour à tour, les points communs rapprochent tantôt *part* de *portion* ou bien encore *portion* de *partie*, en excluant *part*. Cette étude mériterait de nombreux approfondissements mais plusieurs grandes lignes se dégagent :

i) c'est entre *partie* et *part* que l'on relève le plus de différences. Ces deux mots sont finalement très peu en concurrence alors même qu'ils ont des origines morpho-sémantiques communes.

ii) c'est entre *part* et *portion* que la proximité sémantique est la plus forte. Ces deux mots ont en commun certaines contraintes d'emplois qui s'expliquent par un fonctionnement sémantico-référentiel proche, le point commun le plus important que nous ayons relevé concernant l'affranchissement des limites internes des tous soumis à partition. Mais *portion* n'en est pas pour autant un doublet de *part*. Si, d'un côté, certains points laissent entrevoir de fortes relations avec *part* (la finalité de la partition au travers d'une distribution), d'un autre côté, *portion* s'en éloigne très nettement, en présentant plus de similitudes avec *partie*, dans les emplois spatiaux par exemple.

Plus largement, ce travail aura également montré que l'examen des substantifs partitifs doit se faire au-delà de leur stricte relation avec les tous auxquels ils sont associés. Il faut tout autant s'intéresser aux modalités des opérations de partition ainsi qu'à leur finalité.

Références bibliographiques

- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2001) : « Grammaticalisation d'un terme de lieu : *quelque part* et *mis à part* », *Recherches sur le français parlé*, 16, 83-101.
 — 2003, « *Quelqu'un, quelque chose, quelque part, quelquefois* », *Verbum*, 25, 3, pp. 277-290.
- COMBETTES, B. (1998) : « Approche diachronique des tours corrélatifs du type : *d'une part... d'autre part* », in C. Schnedecker (éd.), *Les corrélatifs anaphoriques*, Paris, Klincksieck, pp. 37-58.
- CREVENAT-WERNER, D. (1996) : « *Tranche* avec les noms concrets », *Cahiers de lexicologie*, 68, pp. 45-61.
 — (1997, « Comment peut-on avoir une tranche abstraite ? », *Verbum*, 19, 3, pp. 275-292.
- CREVENAT-WERNER, D., & BIERMANN-FISCHER, M. (1995) : « Les noms massifs concrets et la structure "être une partie de" », *Arba*, 5, pp. 107-124.
- FRANTEXT – Nancy : ATILF [en ligne] <http://www.frantext.fr>
- Grand Larousse de la langue française en sept volumes, 1989, Paris, Larousse.
- HATZFELD, A. & DARMESTETER, A. (1890) : *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e jusqu'à nos jours*, Paris, Delagrave.
- HUYGHE, R. (2006) : « Entre localisation et partition : le cas de *endroit* », in G. Kleiber, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *La relation partie-tout*, Louvain, Peeters, pp. 41-58.
- KLEIBER, G. (1997) : « Massif/comptable et partie/tout », *Verbum*, 19, 3, pp. 321-337.
- KLEIBER, G., & GERHARD-KRAIT, F. (2006) : « Les emplois émergents non spatiaux de *quelque part* », in G. Kleiber, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *La relation partie-tout*, Louvain, Peeters, pp. 89-106.
- LITTRÉ, E. (1872) : *Dictionnaire de la langue française*, CD-Rom Texte Intégral, Marsanne, Redon.
- PÉROZ, P. (1998) : « *D'une part, d'autre part* : le partage du dit », in C. Schnedecker (éd.), *Les corrélatifs anaphoriques*, Paris, Klincksieck, pp. 61-73.
- ROBERT, P. (1981) : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert (Edition corrigée).
- STEIN-ZINTZ, S. (2008) : *Part : de la méronymie à la segmentation discursive. Analyse sémantico-discursive des emplois nominaux et adverbiaux d'une expression partitive atypique en français contemporain*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Metz.
- TAMBA, I. (1994) : « Un puzzle sémantique : le couplage des relations de tout à partie et de partie à tout », *Le gré des langues*, 7, pp. 64-85.
- TLFI – Trésor de la langue française informatisé. Nancy : ATILF [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- TURCO, G. & COLTIER, D. (1988) : « Des agents doubles de l'organisation textuelle, les marqueurs d'intégration linéaire », *Pratiques*, 57, pp. 57-79.
- VENERIN-GUENEZ, C. (2006a) : *Morceau, bout, fragment, tranche, etc. Les noms des parties atypiques issues d'un processus de bris ou de découpe*, Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
 — (2006b) : « Noms de parties séparées et prédicats de destruction », in G. Kleiber, C. Schnedecker, A. Theissen (éds), *La relation partie-tout*, Louvain, Peeters, pp. 381-398.